



THÉÂTRE ROYAL DU PARC

Quentin MINON, Sigfrid MONCADA, Guy PION, Lili SORGELOOS, Anouchka VINGTIER



29.01 > 28.02.2026

UNE MOUETTE

D'après TCHEKHOV Mise en scène Valérie DE MAERTELEIRE Assistant Jonas JANS
Dramaturgie Thierry DEBROUX Scénographie Catherine COSME Costumes Manon BRUFFAERTS
Lumières Xavier LAUWERS Maquillages et coiffures Djennifer MERDJAN
Création sonore Loïc MAGOTTEAUX Réalisateur-trice des mouettes Maël CHRISTYN de RIBACOURT

En coproduction avec la Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
Avec l'aide du programme d'initiation scolaire du SPFEB.
Cette affiche a été réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre.

02 505 30 30
www.theatreduparc.be

Rue de la Loi 3, 1000 Bruxelles | Théâtre de la Ville de Bruxelles | Fondation d'Utilité Publique | Direction Thierry Debroux



Dossier pédagogique pour l'initiation scolaire – Avec l'aide de la COCOF

Service Presse - Communication - Sarah Florent - 0477 657 909 - sarah.f@theatreduparc.be

Service Billetterie 02 505 30 30

Introduction - Un classique qui parle au présent

« Exister, est-ce être vu ? »

C'est la question silencieuse qui traverse *Une Mouette*. À travers la relecture contemporaine de Valérian De Maerteleire, le texte de Tchekhov cesse d'être un monument patrimonial pour devenir un miroir sensible du monde adolescent.

Dans une société saturée d'images, de regards et de jugements, les personnages interrogent la valeur que l'on s'accorde, le besoin de reconnaissance et la difficulté de trouver sa place. Le spectacle propose un théâtre de proximité, épuré et profondément humain, où les émotions circulent à bas bruit.

Ce dossier accompagne les enseignant-es et les institutions dans la compréhension du projet artistique et de son déploiement pédagogique, dans le cadre de l'initiation scolaire soutenue par la COCOF.



Démarche d'initiation scolaire

L'initiation scolaire proposée autour de *Une Mouette* s'inscrit dans une logique de parcours culturel. Elle articule découverte artistique, accompagnement pédagogique et réflexion critique, en tenant compte des réalités du terrain scolaire et de la diversité des publics.

L'initiation scolaire autour de *Une Mouette* privilégie l'expérience sensible et réflexive plutôt qu'une approche académique exhaustive.

Elle vise à :

- initier les élèves au langage du théâtre contemporain,
- développer une écoute active des silences, des corps et des images scéniques,
- apprendre à lire une œuvre au-delà du récit explicite,
- favoriser l'expression personnelle et collective dans un cadre sécurisé.

Le spectacle constitue un premier jalon dans un parcours culturel, en permettant aux élèves de découvrir un texte du répertoire revisité et profondément actuel.

→ **La rencontre avec les artistes** constitue un élément essentiel du projet d'initiation scolaire, et non un simple complément au spectacle. Idéalement organisée **en amont de la représentation**, elle permet aux élèves de mieux comprendre le processus de création théâtrale et de préparer leur regard de spectateur·rice.

Ce temps d'échange offre aux élèves l'occasion de découvrir les étapes de fabrication d'un spectacle, de la première lecture du texte aux représentations, d'appréhender les intentions de mise en scène et les choix artistiques, et de percevoir le théâtre comme un art vivant, fondé sur la recherche, le travail collectif et l'expérimentation. Cette préparation favorise une réception active, sensible et éclairée du spectacle.

→ En amont de la rencontre, enseignants et élèves sont invités à **préparer des questions à destination des comédiens**, centrées sur le métier d'interprète et le travail artistique. Les échanges peuvent porter sur l'approche d'un texte comme *Une Mouette*, la construction d'un personnage, le travail en équipe lors des répétitions, ainsi que sur le rapport au public et aux aléas de la scène.

Cette préparation vise à faire de la rencontre un véritable moment de dialogue, permettant aux artistes de partager leur expérience, leurs méthodes et leur rapport au théâtre.

Pourquoi proposer *Une Mouette* en milieu scolaire ?

Une Mouette répond aux enjeux pédagogiques et culturels de l'enseignement secondaire

Recherche de sens: un classique du répertoire (Tchekhov) relié aux questionnements adolescents actuels, identité, regard des autres, quête de reconnaissance, désirs d'envol et d'épanouissement.

Développement des compétences : analyse émotionnelle et critique, écoute des silences et du sous-texte, expression orale et écrite, apprentissage du regard artistique.

Sécurité émotionnelle: approche par la fiction et la distance théâtrale. Aucun récit personnel exigé. Un espace encadré pour réfléchir à l'échec relationnel et aux alternatives (écoute, demande d'aide).

Parcours culturel structuré : rencontre artistes en amont + spectacle + prolongements pédagogiques = expérience complète et progressive.

Résultat attendu : les élèves découvrent le théâtre contemporain comme un espace de réflexion sur soi et sur le monde, avec des outils pour décoder l'implicite et valoriser le lien humain.

1. Repères artistiques et dramaturgiques



Valérie De Maerteleire Diplômée de l'école internationale *La Kleine Académie*, elle développe un parcours artistique associant mise en scène, écriture théâtrale, jeu et pédagogie.

Depuis 2019, elle se consacre principalement à l'écriture théâtrale. Son travail s'attache aux relations humaines et à la construction de récits sensibles, nourris par une attention fine aux personnages et aux situations.

Au Théâtre du Parc, elle a coécrit *Coiffeuse d'âmes*, puis écrit et mis en scène *La Reine Rouge*. La mise en scène de *Une Mouette* lui est aujourd'hui confiée, s'inscrivant dans la continuité de son travail avec le Théâtre du Parc.

Photo Alice Khol

1.1 Note de mise en scène – Valérie De Maerteleire

« Avant de créer une chute, le fleuve se calme et crée un petit lac. » — Ahmadou Kourouma

Il est des spectacles qui saisissent l'âme autant qu'ils stimulent l'esprit.

On croit connaître *La Mouette*. Elle fait partie de ces monuments du théâtre que l'on a vus, lus, étudiés. Et pourtant, cette *Mouette*, offre une redécouverte saisissante. Une version resserrée, vibrante, centrée sur cinq figures essentielles – Arkadina, Trigorine, Treplev, Sorine et Nina – où chaque personnage devient le vecteur d'un désir intense, d'une quête qui le dépasse.

Il est rare de rencontrer une œuvre à la fois si fine, si actuelle, si intensément humaine. Cette pièce saisit l'essence même du théâtre : dire nos désirs profonds, nos luttes intimes, nos rêves à demi formulés. Et si Arkadina vivait en 2026 ? Elle serait une icône des réseaux, obsédée par sa jeunesse. Nina, une influenceuse en devenir, rêvant de célébrité. Treplev, un jeune créateur rebelle, en quête d'un art neuf, incompris par une mère tournée vers elle-même. Ces figures ne sont pas seulement théâtrales : elles nous parlent, elles nous ressemblent. Elles sont le reflet d'un monde où le besoin d'exister dans le regard d'autrui est devenu une obsession. En eux, chacun reconnaîtra les archétypes contemporains : influenceuses, artistes en quête de sens, adolescents en rupture, jeunes adultes hantés par le besoin d'exister, d'être vus, d'être aimés.

La scénographie, imaginée par Catherine Cosme, partira de l'image du lac, calme en apparence mais qui cache des profondeurs insoupçonnées. Ce lac, à la fois doux et menaçant, devient le miroir des émotions des personnages, un espace à la fois contemplatif et dangereux, où l'on peut se perdre, se noyer, tout en étant attiré par sa surface paisible.

Pour la mise en scène, je souhaite rendre palpable cette tension entre l'échec et l'espoir, entre l'inaccessibilité des désirs et la beauté du fait de courir après eux. C'est ce qui, à mon sens, donne toute sa puissance à cette pièce et en fait une œuvre d'une actualité brûlante, qui ne cesse de questionner ce que signifie vivre, désirer, et grandir dans un monde qui nous échappe parfois. C'est cette complexité humaine, ce balancement entre l'échec et l'élan vital, que j'ai envie de partager avec le public.

La Mouette n'est pas un texte austère ou poussiéreux. Il y a, chez Tchekhov, une légèreté, une finesse, un humour discret mais bien présent qui équilibre la tragédie des désirs inassouvis. Ces petits décalages, ces moments de tendresse ou d'absurde nous font sourire même au cœur de la douleur. Ce souffle subtil, souvent inattendu, rend l'œuvre d'autant plus humaine et vivante.

Pourquoi proposer cette œuvre à vos classes ? Parce qu'elle parle du monde, de notre époque, de l'adolescence, de ses désirs démesurés et de ses doutes fondés. Parce qu'elle invite à réfléchir, à ressentir, à débattre. Parce qu'elle offre un théâtre vivant, qui touche sans jamais imposer, qui éclaire sans moraliser. Parce qu'elle donne à voir ce que l'art peut révéler de nous, sans effets, sans artifices, avec cette humanité fragile et bouleversante propre à Tchekhov. Offrez à vos élèves ce moment suspendu. Car *Une Mouette* est de ces spectacles qui laissent une trace durable – parfois discrète, mais toujours profonde.

Valérie DE MAERTELEIRE

► **La mise en scène** propose une relecture contemporaine et resserrée de *La Mouette*, centrée sur cinq figures essentielles. Elle met en lumière la tension entre désir d'exister, quête de reconnaissance et difficulté à trouver sa place.

En transposant subtilement l'univers de Tchekhov vers des résonances actuelles, le spectacle fait émerger des figures proches des adolescent·es d'aujourd'hui, sans jamais appauvrir la complexité du texte original.

La scénographie du lac, à la fois calme et inquiétante, agit comme une métaphore centrale : surface lisse, profondeurs troubles, miroir des émotions intérieures.



Catherine Cosme est réalisatrice, directrice artistique et scénographe pour le cinéma et le théâtre. Formée en scénographie à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles, elle développe depuis ses débuts un travail à la croisée des disciplines, où l'image, l'espace et le récit dialoguent avec une précision résolument cinématographique.

Si son parcours s'est construit entre scène et écran, elle travaille aujourd'hui majoritairement pour le cinéma, où elle s'impose comme cheffe décor. Son approche sensible des espaces et sa capacité à faire parler les lieux autant que les personnages lui ont valu deux Magrittes du Cinéma, pour *Lola vers la mer* de Laurent Micheli et *La nuit se traîne* de Michiel Blanchart.

Son regard se nourrit du dialogue, avec les équipes artistiques, les interprètes et les lieux qu'elle investit. Qu'ils soient scéniques ou cinématographiques, ses

décors ne sont jamais de simples cadres: ils respirent, se transforment et participent pleinement à la narration.

Parallèlement, Catherine Cosme développe une activité de réalisatrice. Son premier court métrage, *Les Amoureuses*, explore la mémoire d'un premier amour. Son second film, *Famille*, produit par Hélicotronc, suit une mère célibataire qui accueille une famille de migrants, interrogeant avec délicatesse les notions d'hospitalité et de frontières intimes. Le film circule actuellement en festivals.

Son premier long métrage, *Sauvons les meubles* (Hélicotronc), sortira le **22 avril 2026**. Il met en scène Lucile et Paul, réunis dans la maison de leur enfance face à l'imminence de la mort de leur mère, et explore ce qui reste à sauver quand tout vacille.

Scénographe fidèle du **Théâtre Royal du Parc**, Catherine Cosme y signe de nombreuses scénographies, *Le Capitaine Fracasse* (2010), *La Poupée Titanic* (2011), *Les Misérables* (2012), *Le Tartuffe ou l'Imposteur* (2014), *Les Trois Mousquetaires* (2015), *Le Livre de la Jungle* (2017), *Les Caprices de Marianne* (2020), ainsi que *Une Mouette*.

Projet après projet, elle affine une écriture visuelle précise et sensible, où l'espace devient un partenaire actif du récit.

2. Repères sur l'auteur et l'œuvre

2.1 Anton Tchekhov (1860–1904) : un observateur du vivant



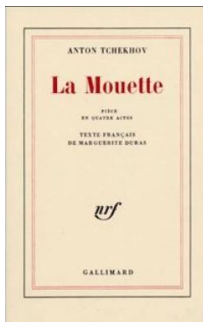
Médecin et écrivain, Tchekhov observe les êtres humains avec une précision attentive et sans jugement. Son théâtre donne autant d'importance à ce qui est tu qu'à ce qui est dit.

Copyright©2025 Megaphone, LLC

2.2 La place de *La Mouette* dans son œuvre

♦ Le saviez-vous ?

La première de *La Mouette*, en 1896 à Saint-Petersbourg, fut un échec retentissant. Le public, habitué à un théâtre plus spectaculaire, fut dérouté par les silences et les non-dits. Deux ans plus tard, la mise en scène de Stanislavski en fera un triomphe et marquera symboliquement la naissance du théâtre moderne.



Écrite en 1895, *La Mouette* marque un tournant dans l'histoire du théâtre. D'abord incomprise, elle devient, grâce à Stanislavski, l'un des actes fondateurs du théâtre moderne.

On y retrouve les thèmes majeurs de l'auteur : quête de reconnaissance, conflits générationnels, amour non partagé et difficulté d'exister pleinement.

2.3 Contexte et analyse de l'œuvre : le drame de l'implicite

♦ Le saviez-vous ?

Tchekhov insistait pour que *La Mouette* soit considérée comme une comédie. Cette tension entre humour discret et drame intérieur est au cœur de son écriture et invite à une lecture nuancée de la pièce.

Chez Tchekhov, les événements spectaculaires se déroulent hors scène. Le cœur du drame réside dans les silences, les gestes et les paroles anodines chargées de sous-texte. Préparer les élèves à cette écriture, c'est les inviter à lire « entre les lignes » et à prêter attention à l'invisible.

2.4 Intrigue principale

Dans une propriété de campagne, Constantin Treplev, dit Kostia, présente une œuvre expérimentale devant sa mère, l'actrice Arkadina. Moqué et incompris, il voit Nina, qu'il aime, se tourner vers Trigorine, écrivain reconnu. Les trajectoires des personnages révèlent peu à peu désillusions, malentendus et désirs contrariés.

2.5 Thèmes et symbolisme : la figure de la mouette

♦ Le saviez-vous ?

Dans la pièce, la mouette devient un symbole assumé au point qu'un personnage le formule explicitement. Elle incarne à la fois l'élan créatif, le désir d'envol et la fragilité des idéaux confrontés à la réalité.

La mouette incarne le désir de liberté et de reconnaissance. Abattue, elle devient le symbole d'un idéal fragilisé et de l'écart entre aspirations et réalité.

Cette image permet d'aborder la métaphore et le symbolisme comme outils essentiels du langage théâtral.

2.6 Personnages et dynamiques relationnelles

Les relations sont marquées par des désirs non partagés, des malentendus et un manque d'écoute. Presque tous aiment quelqu'un qui ne les aime pas en retour, rendant la pièce profondément humaine et accessible.

Les portraits suivants proposent des repères pour guider le regard des élèves pendant la représentation, à travers des questions d'observation centrées sur le jeu, le corps et les silences.

Personnages et dynamiques relationnelles



Arkadina – l'actrice et l'image de soi



Arkadina est une actrice célèbre, profondément attachée à son succès et à l'image qu'elle renvoie. Son rapport à l'art est indissociable de la reconnaissance et de la visibilité. Devenue mère très jeune, à dix-huit ans, sans l'avoir réellement choisi, elle se retrouve seule face à une maternité subie, difficilement compatible avec son désir de liberté et de création.

Photo Aude Vanlathem

Cette situation marque durablement sa relation avec son fils, faite d'incompréhension et de rivalité. Arkadina peine à reconnaître la fragilité de Treplev, tant la préservation de sa propre identité d'artiste demeure centrale. Son parcours peut faire écho à celui de certaines actrices devenues mères très jeunes, comme Brigitte Bardot ou Anémone, qui ont évoqué la violence du regard social porté sur une maternité vécue comme une contrainte.

Interprétée par **Anouchka Vingtier**, Arkadina apparaît comme une figure à la fois éclatante et vulnérable, partagée entre autorité, séduction et peur de l'effacement.

Questions observations

Comment Arkadina utilise-t-elle son corps et sa voix pour rester au centre de l'attention (rire, volume sonore, façon de s'habiller, de se placer) ?

Trouvez-vous le moment où son masque d'actrice se fissure ?

Quels signes trahissent alors sa peur de vieillir ou de perdre sa place ?

→ Pour mieux comprendre Arkadina voir page 21 - Éclairages contemporains pour comprendre la figure d'Arkadina

Nina – le désir d’envol

Nina est une jeune femme animée par un désir ardent de liberté et de reconnaissance. Fascinée par le théâtre, elle rêve d’une vie consacrée à l’art et d’un destin exceptionnel. Elle incarne l’enthousiasme, l’élan et l’innocence de celles et ceux qui croient encore à la promesse d’un envol possible.



Photo Aude Vanlathem

Son parcours la confronte rapidement à la réalité du monde artistique, bien loin de l’idéal qu’elle imaginait. Nina traverse la pièce comme une figure de l’apprentissage, découvrant peu à peu le prix de ses aspirations.

Interprétée par **Lili Sorgeloos**, Nina se révèle dans toute sa fragilité et sa détermination. Son interprétation met en lumière la complexité d’un personnage qui oscille entre naïveté, courage et lucidité naissante.

Questions observations

Comment l’énergie de Nina évolue-t-elle entre le début et la fin du spectacle (voix, vitesse de parole, façon d’entrer en scène) ?

Dans quelles scènes avez-vous l’impression qu’elle « joue un rôle » devant les autres, et dans quelles scènes semble-t-elle plus vraie ? Qu’est-ce qui change concrètement ?

Treplev – jeune créateur en quête de reconnaissance



Treplev est un jeune créateur en quête d'un langage artistique nouveau. Il cherche à inventer un théâtre affranchi des formes traditionnelles, mais se heurte à l'incompréhension de son entourage, en particulier à celle de sa mère, Arkadina. Cette quête artistique est indissociable d'un profond besoin de reconnaissance et d'amour.

Photo Aude Vanlathem

Treplev incarne la fragilité de ceux qui veulent créer autrement sans encore disposer des outils, de la confiance ou du soutien nécessaires. Son parcours est marqué par l'isolement, les non-dits, et la difficulté à formuler sa souffrance. Il représente la figure de l'artiste en devenir, traversé par le doute, l'urgence et l'exigence. Sa quête première est celle de l'amour et de la reconnaissance de sa mère.

Interprété par **Sigfrid Moncada**, Treplev apparaît comme un personnage à fleur de peau, intensément vivant. Son jeu met en lumière la tension entre l'élan créatif et la vulnérabilité, donnant au personnage une résonance particulièrement forte pour les publics adolescents.

Questions observations

À quels moments avez-vous l'impression qu'il dit le contraire de ce qu'il ressent vraiment ?
Qu'est-ce qui vous met sur la piste (ton de la voix, regard) ?

Treplev et Arkadina ont une part commune. En quoi se ressemblent-ils ?

→ Pour mieux comprendre Treplev - voir page 19 - Axe thématique – Héritage et filiation - ÊTRE
« FILS OU FILLE DE »

Trigorine – l'écrivain désenchanté



Trigorine est un écrivain reconnu, symbole de la réussite artistique. Installé dans la reconnaissance, il observe le monde avec distance, transformant les êtres et les situations en matière littéraire. L'art, chez lui, est devenu une habitude plus qu'un élan.

Photo Aude Vanlathem

Sa relation avec Nina met en lumière l'ambiguïté de son statut : il fascine par ce qu'il représente, sans toujours mesurer l'impact de son regard et de ses paroles. Trigorine incarne ainsi une réussite qui n'exclut ni le doute ni le désenchantement. Tandis que tout s'effondre autour de lui, il demeure inchangé : c'est le seul personnage qui ne se transforme pas. Sans éclats ni violence apparente, il bouscule, utilise, détruit parfois, l'air de rien. Une forme de manipulation feutrée, presque involontaire, mais redoutablement efficace.

Interprété par **Quentin Minon**, Trigorine se déploie dans une grande retenue. Son interprétation fait apparaître la fatigue morale et la lucidité d'un artiste arrivé, mais encore traversé par l'incertitude.

Questions observations

Comment Trigorine écoute-t-il les autres : regarde-t-il vraiment les personnages ou semble-t-il plutôt « ailleurs », dans ses pensées ?

À quels moments sa réussite paraît-elle moins enviable : quels détails de jeu (fatigue, gestes, silences) vous font sentir ses doutes ou son désenchantement ?

Est-il conscient de l'impact de ses actes sur les autres personnages ?

Sorine – le temps et les regrets



Sorine est le frère d'Arkadina. Ancien fonctionnaire, affaibli par la maladie, il incarne le temps qui passe, les élans interrompus et les occasions manquées. Témoin attentif, il observe les aspirations des plus jeunes avec une bienveillance teintée de mélancolie.

Photo Aude Vanlathem

Contrairement aux autres personnages, Sorine n'est plus dans la lutte. Il n'aspire plus à conquérir, mais à comprendre. Il porte en lui le regret assumé de ce qui n'a pas été tenté, de ces rêves abandonnés en chemin. À travers lui, la pièce donne corps à une question silencieuse : que deviennent les désirs lorsqu'on cesse de les poursuivre ?

Sorine est aussi le personnage le plus profondément empathique. Il prend soin des autres, trouve les mots justes pour réconforter, écouter, soutenir — même lorsque lui-même vacille. Sa fragilité n'éteint pas son humanité ; elle la rend plus aiguë encore.

Interprété par **Guy Pion**, Sorine est une présence à la fois discrète et bouleversante. Il apporte à *Une Mouette* une gravité douce, faisant résonner la pièce comme une méditation sur le temps, les choix de vie et la transmission.

Questions observations

Comment Sorine se distingue-t-il des autres par son rythme (façon de parler, de se déplacer, de s'asseoir ou de se lever) ?

Repérez un moment où il regarde les autres personnages sans parler : qu'est-ce que ce simple regard vous raconte sur le temps qui passe et sur ses regrets ?

3. Fiche spectacle

Une Mouette, d'après **La Mouette** d'Anton Tchekhov

Mise en scène Valériane De Maerteleire

Assistant Jonas Jans

Dramaturgie Thierry Debroux

Scénographie Catherine Cosme

Création sonore Loïc Magotteaux

Lumières Xavier Lauwers

Costumes Manon Bruffaerts

Maquillages et coiffures Djennifer Merdjan

Réalisateur·trice des mouettes Maël Christyn de Ribaucourt

Distribution :

Arkadina – Anouchka Vingtier

Nina – Lili Sorgeloos

Treplev – Sigfrid Moncada

Trigorine – Quentin Minon

Sorine – Guy Pion

Durée : 1 h 28

Public conseillé : à partir de 12 ans

Thèmes clés : quête d'identité, reconnaissance, création, transmission, regard social, choix de vie, filiation...

4. Focus pédagogique – Le parcours de Treplev : une impasse relationnelle

Le parcours de Treplev révèle un isolement progressif, nourri de non-dits, de manque d'écoute et de solitude qui se croisent sans jamais se rejoindre.

Dans le cadre scolaire, il ne s'agit pas de faire de son dernier geste un objet central d'analyse, ni de le commenter en détail. Il est abordé comme l'aboutissement d'un échec relationnel : personne n'a pu entendre ce qu'il vivait vraiment, ni l'aider à mettre des mots sur sa détresse.

Quelques questions possibles en classe :

- Quels signes, dans le jeu et les relations, montrent que Treplev ne va pas bien ?
- Qu'aurait-il pu dire ou demander, et à qui ?
- Qu'est-ce que les autres personnages auraient-ils pu faire pour lui ?

L'objectif est de rappeler que ce choix n'est ni une solution ni un modèle, et que dans la réalité, parler, demander de l'aide et écouter l'autre sont des alternatives essentielles.

Le théâtre offre ici une distance : on parle de la fiction, pas des histoires personnelles des élèves.

5. Pistes pédagogiques avant et après le spectacle

- Avant

Présenter Tchekhov comme un observateur du vivant, non comme un auteur « poussiéreux ».

Débat : Exister, est-ce être vu ?

Activité du « miroir du lac » : ce que je montre / ce que je garde pour moi.

- Après

Accueillir le ressenti avant l'analyse.

Observer les silences, la lumière, la scénographie.

Relier les personnages aux questionnements adolescents : identité, regard, échec.

Axe thématique – Héritage et filiation

ÊTRE « FILS OU FILLE DE »

Le parcours de Treplev fait écho à une problématique contemporaine : celle des « enfants de », souvent pris dans un paradoxe cruel, blâmés lorsqu'ils échouent, suspectés de népotisme lorsqu'ils réussissent (*nepo babies*). Cette tension entre héritage et émancipation éclaire autrement sa quête d'identité artistique.

Grandir avec un nom qui ouvre des portes, c'est aussi grandir avec une attente qui peut en refermer d'autres. Selon les situations, cette filiation devient un appui précieux... ou un poids difficile à porter.

La trajectoire de Treplev rejoint celle de nombreux enfants de personnalités connues, confrontés à un parent admiré du public mais parfois peu disponible sur le plan intime. Vivre sous le regard permanent des autres, tout en recherchant celui de son parent, peut être à la fois une chance et une épreuve.

Pour certain·es, cette filiation artistique devient un véritable socle. La famille Chedid en offre un exemple souvent cité : la transmission semble y passer par le dialogue et la reconnaissance. Louis Chedid comme -M- parviennent à s'émanciper tout en assumant leur héritage, faisant de cette filiation un moteur de création. À l'inverse, d'autres parcours montrent combien cette filiation peut être déstabilisante lorsqu'elle s'accompagne d'un manque de repères affectifs ou d'une pression constante. L'histoire de Whitney Houston et de sa fille Bobbi Kristina Brown illustre tragiquement la manière dont célébrité et héritage artistique peuvent fragiliser la construction de soi en l'absence d'un cadre protecteur.

Treplev se situe précisément dans cette zone de tension. Plus que la reconnaissance du public, il cherche le regard aimant et légitimant de sa mère. Faute de l'obtenir, sa quête artistique se confond avec une souffrance intime : celle de ne pas parvenir à exister par lui-même face à une figure maternelle dont le succès occupe tout l'espace.



Treplev / Arkadina : une filiation à sens unique

- Arkadina cherche le regard du public
- Treplev cherche le regard de sa mère
- Elle se construit dans la visibilité
- Il s'effondre dans l'invisibilité

Photo Aude Vanlathem

Fiches pratiques – Prolongements pédagogiques

Atelier – « Fils ou fille de ? »

Objectif

Interroger la notion d'héritage (artistique, familial ou symbolique) et réfléchir à la construction de l'identité face au poids d'un nom, d'un modèle ou d'une attente.

Principe

À partir d'un personnage de *Une Mouette*, d'un personnage fictif ou d'une **figure célèbre connue comme “fils ou fille de”**, les élèves explorent ce que signifie grandir dans l'ombre d'une autre personne, sans jamais être invités à parler d'eux-mêmes.

Consigne

Choisir :

- un personnage de *Une Mouette* (Treplev, Nina, Arkadina...) ;
- **ou** une figure publique célèbre identifiée comme « fils ou fille de » ;
- **ou** un personnage fictif inventé pour l'atelier.

Écrire un court texte (8 à 10 lignes) à la première personne, commençant par :
« On me connaît comme le fils / la fille de..., mais moi, je... »

Cadre

- Le texte est fictif.
- La lecture à voix haute est facultative.
- L'exercice peut être réalisé individuellement ou en petits groupes.

Prolongement possible

Discussion collective autour de la question :

Un héritage est-il forcément un poids, ou peut-il devenir une ressource ?

Ressources audiovisuelles – Maternité, image publique et création

Éclairages contemporains pour comprendre la figure d'Arkadina

Les témoignages suivants peuvent être mobilisés **à titre de ressources complémentaires**, afin d'éclairer la figure d'Arkadina et les tensions entre carrière artistique, image publique et maternité.

Anémone

- **« Être mère a ruiné mon existence ! »**, *Hep Taxi*
Témoignage sans détour sur la difficulté de concilier maternité, liberté et identité d'artiste.
<https://youtu.be/zrGG45uvljU>
- **Vie privée, mariage et enfants**, entretien chez *Thierry Ardisson*
L'actrice évoque son rapport complexe au couple, au divorce et à la maternité, ainsi que le poids du regard social.
https://youtu.be/8NfK9zN_6FU
- **« Un gosse, ça pompe tout ! »**, entretien chez *Laurent Ruquier*
Anémone revient sur ses enfants, les contraintes matérielles et affectives, et les compromis imposés par la célébrité.
<https://www.dailymotion.com/video/x86swzq>

Brigitte Bardot

- **La naissance de son fils Nicolas Charrier (1960)**
Récit d'une maternité vécue sous une pression médiatique extrême.
<https://www.youtube.com/watch?v=J5bw6S2FJfs>
- **Révélation sur la maternité et la célébrité**
Témoignage rétrospectif sur une maternité subie et le conflit entre image publique et vie intime.
<https://youtu.be/Z-0N9Wg47m4>



Prolongements pédagogiques

FICHE PRATIQUE – ATELIERS D'ÉCRITURE Une approche progressive, inclusive et sécurisée

Les ateliers proposés privilégient la fiction, la métaphore et la transposition. Ils permettent aux élèves de s'exprimer sans jamais être invités à exposer leur vécu personnel.

Ces ateliers sont proposés comme des pistes modulables. Ils peuvent être menés indépendamment, avant ou après le spectacle, et adaptés à l'âge des élèves.

Atelier 1 – Ce que je n'ai pas dit

Objectif : travailler le sous-texte à partir d'un personnage.

Consigne : Choisir un personnage de la pièce *Une Mouette*.

Écrire un court texte (10 à 15 lignes) à la première personne, commençant par :
« Ce que je n'ai jamais réussi à te dire... ».

Le texte reste fictif et n'a pas à être lu à voix haute si l'élève ne le souhaite pas.

Atelier 2 – Le lac intérieur

Objectif : Explorer la métaphore du lac.

Consigne : Décrire un lac en deux temps :

la surface (ce que l'on voit, ce que le personnage montre) ;

la profondeur (ce qui reste caché, ce que le personnage ne dit pas).

On peut s'appuyer sur un personnage du spectacle ou inventer une figure fictive.

Atelier 3 – La lettre qui n’arrivera peut-être jamais

Objectif:

Explorer la parole différée et la distance émotionnelle par l’écriture épistolaire.

Consigne: Imaginer qu’un personnage de Une Mouette écrit une lettre à un autre personnage.

Cette lettre peut être :

une lettre jamais envoyée,

une lettre écrite trop tard,

ou une lettre que l’on n’ose pas envoyer.

La lettre doit rester fictive et peut commencer par :

« Je t’écris parce que je ne sais pas te le dire autrement... »

Atelier 4 – Monologue contemporain

Objectif : transposer les personnages dans le monde d’aujourd’hui.

Consigne : Imaginer un monologue intérieur d’un personnage vivant en 2026, dans un moment de solitude.

Par exemple : « Si j’étais Arkadina en 2026... », « Si j’étais Treplev en 2026... », « Si j’étais Nina... ».

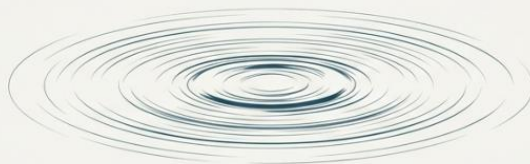
Le monologue peut se dérouler dans un lieu concret (chambre, coulisses, arrêt de bus, réseau social, etc.).

Conclusion

Une Mouette offre aux élèves une rencontre exigeante et accessible avec le théâtre contemporain. Le spectacle, accompagné d'un dispositif pédagogique structuré, favorise l'émergence d'un regard sensible, critique et réfléchi.

Chez Tchekhov, le drame ne fait pas de bruit. Il rappelle combien l'écoute, la parole et le lien humain peuvent ouvrir des espaces de compréhension et de réparation.

Conçu comme un outil de référence, ce dossier accompagne durablement les équipes éducatives dans une démarche d'initiation culturelle rigoureuse, responsable et profondément humaine, en adéquation avec les objectifs de la COCOF.



« Chez Tchekhov, le drame ne fait pas de bruit. Il rappelle combien l'écoute, la parole et le lien humain peuvent ouvrir des espaces de compréhension et de réparation. »

TABLE DES MATIÈRES

Introduction Un classique qui parle au présent	p. 2
Démarche d'initiation scolaire	
Objectifs, parcours culturel et rencontre avec les artistes	p. 3
Pourquoi proposer Une Mouette en milieu scolaire ?	
Enjeux pédagogiques et culturels	p. 4
1. Repères artistiques et dramaturgiques	p. 5
1.1 Valériane De Maerteleire, metteure en scène	
1.2 Note de mise en scène	
1.3 La scénographie – Catherine Cosme	
2. Repères sur l'auteur et l'œuvre	p. 8
2.1 Anton Tchekhov (1860–1904), observateur du vivant	
2.2 La Mouette dans l'œuvre de Tchekhov	
2.3 Contexte et analyse : le drame de l'implicite	
2.4 Intrigue principale	
2.5 Thèmes et symbolisme : la figure de la mouette	
2.6 Personnages et dynamiques relationnelles	
3. Personnages : portraits et pistes d'observation	p. 10
• Arkadina – Image, art et maternité • Nina – Le désir d'envol • Treplev – Jeune créateur en quête de reconnaissance • Trigorine – L'écrivain désenchanté • Sorine – Le temps et les regrets	
4. Fiche spectacle	p. 15
5. Focus pédagogique - Le parcours de Treplev : une impasse relationnelle	p. 16

6. Pistes pédagogiques - Avant et après le spectacle	p. 16
7. Axe thématique - Héritage et filiation – ÊTRE « FILS OU FILLE DE »	p. 17
8. Prolongements pédagogiques - Atelier « Fils ou fille de ? »	p. 18
9. Ressources audiovisuelles - Maternité, image publique et création Éclairages contemporains autour de la figure d'Arkadina	p. 19
10. Fiches pratiques – Ateliers d'écriture	p. 20
• Ce que je n'ai pas dit	
• Le lac intérieur	
• La lettre qui n'arrivera peut-être jamais	
• Monologue contemporain	
Conclusion	p. 22